

## L'Ionothérapie Electrique

Par Louis Delherm, ancien interne des hôpitaux de Paris, et A. Laquerrière, lauréat de l'Académie de médecine. 1 vol. in-16 de 97 pages, avec 11 figures (Actualités médicales). Cart. 1 fr. 50. (Librairie J.-B. Ballière et fils, 19, rue Hautefeuille, Paris).

L'introduction d'un médicament à travers la peau grâce au courant électrique a, dans ces derniers temps, attiré l'attention du grand public médical.

Quoique connue depuis déjà fort longtemps, puisque les premiers travaux sur cette question remontent au XIII<sup>e</sup> siècle, l'"ionothérapie électrique" n'était pas sortie des milieux spéciaux; elle n'a été vulgarisée que par les travaux, tout à fait récents.

Le petit livre de MM. Delherm et Laquerrière a pour but d'exposer aussi simplement que possible quels sont les phénomènes chimiques et physiques qui rendent compte de cette pénétration, de présenter la technique et les résultats des tentatives thérapeutiques effectuées actuellement, de discuter et d'interpréter ces résultats.

Les auteurs ont essayé de mettre le praticien au courant des données scientifiques extramédicales de la théorie des ions, et de lui donner l'état actuel des essais thérapeutiques.

L'ionothérapie électrique n'est pas une révélation si soudaine que certaines personnes peu au courant de la physique semblent le croire. Elle ne paraît pas non plus, quant à présent, devoir révolutionner l'électrothérapie; mais si la vogue dont elle jouit actuellement est capable d'attirer l'attention de certains médecins sur les bénéfices des traitements électriques en général, son étude aura encore puissamment servi. En tout cas, il était utile de profiter de l'occasion pour montrer, par un exemple limité, que l'électrothérapie n'est basée ni sur des vues de l'esprit, ni sur quelques constatations empiriques, mais, bien au contraire, réside sur des faits scientifiques indiscutables.

Le courant continu, si largement employé en médecine, présente toute une catégorie d'effets imputables à des actions chimiques électrolytiques, dont l'introduction médicamenteuse n'est qu'un minime chapitre.

## A travers les Journaux

### PATHOLOGIE CARDIO-VASCULAIRE

#### OSSIFICATION DU COEUR

Topham (in British Medical Journal) rapporte les détails de l'autopsie d'un homme de 71 ans, qui de son vivant, avait des crises syncopales. Il trouva un cœur flasque, dilaté et pesant 564 grammes. Au palper, il sentit les masses dures occupant les sillons auriculo-ventriculaires. Ces masses n'étaient autres que des plaques osseuses aplaties. La plus grande mesurait 10 centimètres de longueur sur une largeur moyenne de 25 millimètres (1 x 2 pouces); elle était située en plein muscle cardiaque et dirigée parallèlement au sillon auriculo-ventriculaire droit.

Du côté gauche, occupant semblable situation, se trouvaient deux plaques osseuses mesurant 25 x 35 millimètres (1 x 1-3 pouces). L'aorte et les orifices des coronaires présentaient une apparence normale.

MYOCARDITE OSSIFIANTE — De ce même cas rapprochons cette pièce que nous avons au Musée de Pathologie de l'Université, et où nous trouvons en plein paroi ventriculaire gauche une plaque étendue d'ossification, plus grande qu'une pièce de cinquante centins (1-2 x 1-2 pouce). A son centre, la paroi est réduite à 3 ou 3 millimètres d'épaisseur: "on voit le jour par transparence".

Sur la surface de section du myocarde, à quelque distance, — une zone de dégénérescence, résultat probable d'un infarctus. Les valvules offrent les traces d'endocardites chroniques. — (E. ST JACQUES).

#### ARTERIO SCLÉROSE HATIVE

##### FILLETTE DE 13 ANS

Räch (in Jahrbuch f. Kinderheil Kunde 1907) rapporte ce cas d'une enfant de 13 ans, dont les antécédents personnels et héréditaires nuls. fut traitée pour la première fois à l'âge de 10 ans et demi, à la clinique infantile de l'Université de Vienne pour des phénomènes qui firent faire dès cette époque le diagnostic de nephrite interstielle;